



## *Le Livre des passeurs*

### « Une unité certaine »

***La notion de « littérature juive » a-t-elle lieu d'être ? Ca semble être l'avis d'Armand et Eliette Abécassis qui, en clôture de leur anthologie, Le Livre des passeurs, constatent une unité des écrits juifs, par-delà les spécificités de chaque auteur.***

Quelque chose qui reste...

Au regard de toutes ces œuvres, ces pensées, ces histoires, ces réflexions, on reste frappé par leur diversité, leur complexité, la multitude de leurs formes et de leurs sujets alors qu'ils cachent une unité certaine. L'apport des auteurs juifs à la culture française, européenne, nord-africaine, américaine ou russe n'était pas obligatoirement présent dans leur conscience en tant que juifs. Certains qui sont « hors texte » ont même bâti des systèmes ou des sciences nouvelles qui sabrent les fondements du judaïsme, comme l'archéologie, la sociologie, l'anthropologie, la psychanalyse ou le marxisme. Ces systèmes ont révolutionné le monde mais n'ont pas éteint le flambeau juif malgré leurs tentatives répétées.

À travers ces textes si différents soient-ils, de Moïse à Freud, de Gabirol à Philip Roth, de Moïse de Léon à Ginsberg, quelque chose reste, qui perdure, leur confère une unité, les rassemble, et vibre d'une manière incomparable. Ils ont apporté leur originalité dans la vie littéraire et intellectuelle de leur pays. Ils ont joué avec les langues, perçu les monuments, écouté les musiques, senti et décrit la nature d'une autre façon. Leur projet n'était pas d'intégrer le patrimoine juif dans la société occidentale ni de convertir qui que ce soit. Leur condition et leur situation étaient parfois délicates et souvent douloureuses. Mais c'est comme si, sans l'avoir voulu, ils avaient inséré une trace particulière, un marquage propre dans un monde moderne de plus en plus dominé par la technique et par l'efficacité. Ils y rencontrèrent la mauvaise foi, les railleries, les incompréhensions, la haine, le mépris et la mort, mais aussi des sympathies, des solidarités et des amitiés chaleureuses et honorables.

Ils vérifièrent que le conflit provoqué par les Syriens hellénisés et les Maccabées ne finirait jamais. Et même si les champs de bataille n'étaient pas les mêmes, il était là, il serait toujours là. Quant à ceux qui étaient conscients et désireux de porter le flambeau juif, leurs ennemis ne comprirent pas le double amour et la double admiration pour leur peuple et pour l'humanité qui vibraient harmonieusement dans leur cœur. Ils chantaient le ciel, la terre, les montagnes et les mers de France, de Russie, de Pologne, d'Amérique ou d'Afrique du Nord, et ils portaient en eux le rêve millénaire d'Israël qui leur donnait un autre regard, une lucidité particulière à l'égard des manipulateurs des esprits, des idéologies et des fausses spiritualités. Leur espoir était que la géographie d'Israël retrouve les valeurs qui ont préservé leur peuple de la barbarie en même temps que son histoire et sa culture. Et aussi sa langue, après des millénaires de sanctification, entre tradition et actualité, entre héritage biblique et problèmes politiques. Qu'ils le sachent ou non, qu'ils en soient conscients ou qu'ils le rejettent avec mépris, leurs expressions, leurs images, leurs expériences perpétuent celles déposées dans la parole des prophètes ou des psalmistes. Et à lire les écrits anciens avec les autres, à côté des autres, on aperçoit avec étonnement qu'ils résistent à la modernité grâce à leur densité et à leur profondeur. Ils réveillent chez le lecteur de la poésie et du roman ou du théâtre moderne une mémoire à jamais fixée dans son esprit et dans sa chair.